

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTRÉAL

**SOMMAIRE**

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Le cardinal Mercier à Montréal. — IV Le prince à l'Hôtel-Dieu. — V L'ordo pour 1920.

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche 16 novembre

Messe du 23e dim. après la Pentecôte, **semi-double**; 2e or. **A cunctis**, 3e au choix du célébrant; préf. de la Trinité. — Aux vêpres, du dim., mém. de saint Grégoire et suffr.

**TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES**

Le dimanche 23 novembre

*Comme le 1 dimanche de l'Avent est privilégié contre tout office même de 1e cl. (Rubr. génér. du brev., titre X, n. 1), on ne peut chanter, en ce jour, aucune messe de titulaire (Rubr. génér. du missel, titre VI, décret génér. du 2 déc. 1896, VI, n. 3754). C'est pourquoi, on anticipe au 23 novembre, la solennité des titulaires dont l'office tombe dans la semaine et ne peut avoir lieu le 1er dimanche de l'Avent (30 novembre).*

**Province ecclésiastique de Montréal**

**Diocèse de Montréal.** — Du 21 novembre, la Présentation (Dorval) et saint Colomban; du 22, sainte Cécile; du 23, saint Clément; du 24, saint Jean de la Croix; du 25, sainte Catherine; du 26, saint Léonard de Port-Maurice.

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 21 novembre, la Présentation; du 22, sainte Cécile (Milton-East).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 19 novembre, sainte Elisabeth (North-Hatley); du 20, saint Edmond (Coaticook); du 22, sainte Cécile (de Whitton).

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 22 novembre, sainte CECILE (Cathédrale); du 23, saint Clément (Beauharnois).

**Diocèse de Joliette.** — Du 19 novembre, sainte Elisabeth; du 20, saint Félix de Valois et saint Edmond (de Berthier).

### Province ecclésiastique d'Ottawa

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 17 novembre, saint Hugues (Sarsfield); du 20, saint Félix (Chéneville); du 21, saints Colomban (Quinville) et Albert (de Prescott); du 22, sainte Cécile (Masham-Mills); du 23, sainte Félicité (Clarence-Creek); du 25, sainte Catherine (Metcalfe).

**Diocèse de Pembroke.** — Du 19 novembre, sainte Elisabeth (Vinton).

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 20 novembre, saint Félix de Valois (Blue-Sea-Lake); du 21, la Présentation (Brébeuf).

**Diocèse d'Hailbury.** — Du 22 novembre, sainte Cécile (Goulet); du 30, saint André (la Sarre).

### Province ecclésiastique de Québec

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 21 novembre, la Présentation (Almaville); du 22, sainte Cécile; du 24, sainte Flore.

**Diocèse de Nicolet.** — Du 19 novembre, sainte Elisabeth (de Warwick); du 20, saint Félix (de Kingsey); du 22, sainte Cécile (de Lévrard); du 26, saint Léonard (d'Aston). J. S.

### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi	17 novembre	— Ecole ménagère Saint-Joseph.
Mercredi	19	— Saint-Joseph-de-Carillon.
Vendredi	21	— Saint-Augustin (Montréal).
Dimanche	23	— Saint-Alphonse-d'Youville. — Saint-Pierre-Claver.

### LE CARDINAL MERCIER À MONTREAL

**S**ON Eminence le cardinal Mercier, archevêque de Malines et primat de Belgique, a donc passé une journée au milieu de nous à Montréal. Il devait nous donner deux jours. Mais il a dû modifier le programme d'abord annoncé. Devant s'embarquer à Québec pour l'Europe le 1er novembre au soir, il nous a accordé les quatorze heures — ce fut à la lettre une journée de quatorze heures, de 9 heures du matin à 11 heures du soir — du 31 octobre. Quelle magnifique impression il a produite chez nous! Le programme de la journée était chargé. A son arrivée d'Ottawa, à 9.15 heures, le cardinal disait sa messe à la basilique Saint-Jacques; à 10.30 h., il recevait le clergé; à 11.20 h., il était l'hôte du bar

reau au palais; à 12.15 h., les Belges de Montréal venaient le saluer; à 1.15 h., la ville lui offrait à déjeuner à l'Hôtel Windsor; à 4.30 h., il était l'hôte des autorités municipales à l'Hôtel-de-Ville; à 5.15 h., il rendait visite à Mgr l'archevêque à l'Hôtel-Dieu; à 6.15 h., il dînait à l'archevêché; à 8.00 h., il présidait une grande cérémonie pieuse à Notre-Dame; à 9.10 h., revenu au palais archiépiscopal, il expédiait sa correspondance; à 10.45, il allait prendre le train de Québec à la gare Viger. Les compagnons de voyage de Son Eminence étaient: Mgr Alphonse de Wachter, auxiliaire de Malines, M. le professeur Maurice de Wulf, de l'université de Louvain, et M. François Dessain, secrétaire privé.

Il nous est impossible, vu le cadre dont nous disposons, de raconter au complet tout ce qui s'est fait et dit au cours de cette journée pour nous désormais historique. Nous allons nous borner à ce qui s'est passé à l'église métropolitaine de Saint-Jacques et à la vieille église-mère de Notre-Dame.

#### A L'ARCHEVECHE ET A LA BASILIQUE

Dès son arrivée à Montréal, vendredi matin, le cardinal Mercier, après avoir revêtu, à l'archevêché, sa belle soutane rouge et sa mozette de cérémonie, s'est rendu à notre basilique, qui reproduit en plus petit et lui a rappelé la majestueuse basilique de Saint-Pierre de Rome. Il y est entré, précédé de la croix, entouré d'acolytes et conduit par M. l'abbé Roy, maître des cérémonies. L'orgue jouait, à ce moment (M. Pelletier était au clavier) une variation de l'hymne national belge. Les dômes et les nefs de notre superbe église métropolitaine, dont on a récemment rafraîchi les peintures or et blanc, étaient tout resplendissants sous les mille feux des globes incandescents du luminaire des grands jours. Une foule nombreuse de chanoines, de prélats, de prêtres, séculiers et réguliers, de religieux et de religieuses aux costumes variés, et de fidèles aussi, par

centaines et par centaines, remplissait le vaste temple et lui donnait je ne sais quel aspect de vie et de fête.

Tout le monde a regretté, disons-le tout de suite, l'absence, en une circonstance aussi solennelle, de Mgr l'archevêque de Montréal, retenu à l'Hôtel-Dieu par une fâcheuse indisposition. Mgr l'évêque auxiliaire, Mgr le vicaire général et les membres du chapitre ont certes dignement reçu l'hôte illustre qui nous honorait de sa présence. Mais le chef du diocèse eut été là si admirablement à sa place !

A 9.15 heures exactement, Son Eminence montait à l'autel, pour y dire sa messe, assisté par M. le chanoine-curé Harbour et par M. l'abbé Roy. Mgr l'évêque-auxiliaire, les dignitaires et le clergé occupaient au complet les stalles du chœur et le pourtour du sanctuaire.

L'éminent archevêque de Malines, qui est de très haute taille, célèbre les saints mystères, qu'on nous permette de le souligner, avec autant de piété que de dignité. Il a paru à tous parfaitement édifiant. A la minute précise de l' "élévation" de l'hostie sainte et du calice sacré, cependant que l'orgue faisait silence — selon le désir qu'en avait exprimé le cardinal lui-même — rien n'était plus impressionnant que de voir ses grands bras s'élever si haut pour mieux faire voir à tous la divine victime qu'a voulu être Notre-Seigneur dans les mains de ses pontifes et de ses prêtres. Sans doute, la foi nous l'enseigne, si modeste que soit l'officiant, le divin Maître vient toujours, et toujours le même, à l'appel de son ministre sur la table de nos autels. Mais il est des officiants, et le cardinal Mercier est incontestablement de ceux-là, qui paraissent plus que d'autres unis à Jésus et dignes de lui. C'est l'impression qu'on éprouve en le voyant célébrer. Pour notre part, il nous a sensiblement rappelé, au saint autel, le vénéré Léon XIII de pieuse et glorieuse mémoire. Et de même, pendant son action de grâces, alors qu'à l'orgue nos meilleurs solistes

chantaient un fort bel *Ave Verum*, on se sentait édifié autant qu'ému en regardant prier l'éminent prélat.

La messe finie, le cardinal est allé prendre une réfection. Bientôt, accompagnée de Mgr Georges Gauthier et des autres dignitaires-présents, Son Eminence nous revenait, pour recevoir, dans l'une des salles de l'archevêché, les hommages du clergé du diocèse. Un trône avait été préparé, comme au reste toutes les décorations du palais archiépiscopal, sous la direction d'un religieux de Saint-Viateur qui s'est montré d'un goût très sûr, fait de sobriété et de distinction. Audessus de ce trône, se voyaient les armoiries du printat de Belgique et sa devise *Apostolus Jesu Christi*, avec, pour les orner et les faire ressortir, des faisceaux de drapeaux, parmi lesquels plusieurs, naturellement, aux couleurs belges.

Une fois le cardinal à son trône, Mgr Gauthier souhaite la bienvenue à Son Eminence et lui présente le clergé montréalais. C'est à ces prêtres, déclara-t-il, qui sont toujours les plus précieux auxiliaires de Mgr l'archevêque pour toutes les œuvres de bien, que nous devons de pouvoir offrir " au grand cardinal de Malines " un témoignage tangible de notre admiration pour son peuple et pour sa personne, en même temps que l'expression de notre très vif désir de voir bientôt tant de ruines, accumulées par la guerre, se réparer sur la terre de Belgique. Mgr l'évêque auxiliaire s'est défendu de faire là un grand discours — il devait le faire à Notre-Dame — mais, avec son bonheur accoutumé, en quelques mots, il a su dire tout ce qu'il y avait à dire: notre admiration, nos sympathies, nos souhaits et nos vœux. Puis, il a présenté au cardinal, pour ses œuvres, l'offrande du clergé et des fidèles du diocèse, sous la forme d'un chèque de \$8,500.00.

Le grand cardinal, souriant et bon, prit alors la parole. Avec une paternelle bienveillance, il nous parla de sa joie d'être au milieu de nous pour quelques heures, des raisons de



son voyage en Amérique, de la terrible guerre qui vient de finir et de ses horreurs, de la fierté courageuse du peuple belge, de la dignité héroïque de ses prêtres, de leur esprit surnaturel enfin dans l'acceptation de l'épreuve et de la souffrance, dont ils se sont même, à l'exemple des apôtres, déclarés, par la suite, réjouis et heureux. L'éminent cardinal qui est, tout le monde le sait, un savant illustre et un incomparable conducteur de peuple, est aussi un apôtre éloquent, au verbe nourri et sûr. Sa parole douce et pénétrante, qui éclate parfois véhémentement, arrive très vite, sans efforts, à exprimer les plus nobles pensées dans les termes les plus élevés. Son accent de sincérité est particulièrement émouvant. On sent tout de suite, et très vivement, que ce grand homme et ce grand patriote, dont le nom, avec quelques autres, domine l'histoire de nos temps difficiles, est avant tout un prêtre et un évêque de Jésus-Christ.

“ Je suis heureux, nous a-t-il dit en substance, de passer quelques instants, trop courts, avec vous, chers messieurs. J'ai parlé souvent, ces semaines dernières, devant des auditoires mixtes. En m'adressant à vous en français, je me sens particulièrement à l'aise et comme en famille. J'éprouve que nous ne formons ici, chers messieurs, à l'instar des premiers chrétiens, qu'un cœur et qu'une âme: *cor unum et anima una*. L'Amérique et spécialement le Canada nous ont été, à nous Belyes, au cours de ces tristes années de guerre, admirablement sympathiques et secourables. Vos fidèles et vous, chers messieurs, vous nous avez soutenus de vos prières et de votre aide matérielle. Soyez-en bénis devant Dieu! Et voilà qu'en plus, au moment où je vous apporte le merci de la Belgique, vous m'offrez encore un substantiel cadeau! Soyez donc, chers messieurs, doublement remerciés.

“ La guerre est finie, mais nous ne sommes pas au bout de nos peines, a continué Son Eminence. Nos “ amis ” les Allemands, après nous avoir brutalement imposé l'envahissement

et l'occupation, nous ont largement pillés et volés. Puis, une fois vaincus par les alliés, ils ont, en nous quittant, détruit et dévasté ce qu'ils ont pu. Nous sommes ruinés et pauvres de bien des façons. Nos chers ouvriers, par exemple, s'ils ont encore le courage au coeur et les bras vaillants, n'ont plus d'usines et n'ont plus d'outils. Toute la Belgique, au reste, a encore besoin d'être aidée. Les radicaux et les bolcheviki de toutes nuances s'efforcent de tirer parti du bouleversement des choses contre l'ordre et contre les autorités constituées, si nécessaires pourtant à la vie sociale. Les événements sont graves et menaçants. Pour nous, qui sommes du vieux monde, des orages montent à l'horizon, dont on connaît peut-être en Amérique et jusqu'au Canada, qui sont, eux, du nouveau monde, les contre-coups redoutables. C'est vrai que vous possédez ici de sérieuses garanties d'ordre : le respect de l'autorité, un élément agricole aussi calme que puissant, un clergé uni au peuple qui est une force. Je rends volontiers hommage à ces garants de l'avenir. Mais, quand même, les revers peuvent venir. Et c'est pourquoi, chers messieurs, vous comme nous, et vous avec nous, nous avons d'abord et avant tout besoin de mettre notre confiance en la Providence. C'est toujours, d'ailleurs, la meilleure voie à suivre. Nous venons d'en faire, en Belgique, depuis cinq ans, l'expérience concluante.

“ Ce m'est un honneur et une joie de le proclamer, en effet, a ajouté Son Eminence, notre clergé et l'élite de notre peuple s'en sont remis, dans nos épreuves et nos souffrances, entièrement à cette sainte Providence de Dieu, et ils en ont été récompensés. Au fond de l'âme, ils ont été heureux d'être éprouvés et d'avoir à souffrir. Notre situation s'est trouvée nécessairement bien simplifiée ! En nous prenant tout, en nous rationnant sur tout, en nous imposant de ne pouvoir pas même faire un pas chez nous sans leur énervant passeport,

nos ennemis nous ont forcés à pratiquer la mortification. Or, la mortification et la pénitence, affirme le cardinal, ont été, dans un sens élevé, profitables à nos populations, qui se sont montrées admirables dans la résistance. Nos prêtres en particulier ont senti grandir leur vie surnaturelle. J'ai prêché la retraite récemment à mes prêtres, tour à tour rassemblés par groupes de quatre cents, cinq semaines durant. Ils m'ont tous déclaré qu'ils comprenaient mieux maintenant les raisons de la souffrance chrétienne, parce que davantage ils l'avaient vécue. Ceux d'entre eux qui furent prisonniers — plus de deux cents dans mon seul diocèse — me disaient qu'ils avaient touché du doigt le surnaturel, que leurs mois de prison étaient les plus beaux de leur vie, qu'ils ne demandaient pas mieux que de les recommencer !

“ Ah ! c'est que, chers messieurs, — et la voix du cardinal se fit ici singulièrement émouvante — nous ne comprenons jamais assez en pratique, bien que nous le croyions tous en théorie, que, selon le mot de saint Paul, nous devons terminer dans notre chaire ce qui manque à la passion du Christ, ou encore, ainsi que le pensait saint Augustin, que c'est dans les privations que nos âmes se libèrent et que, libérées, elles s'élèvent plus sûrement vers Dieu. Vous aussi, chers messieurs, vous pourriez avoir vos revers et vos malheurs. Acceptez-les ! Dites, du fond du cœur, le *fiat* ! Je vous l'assure, vous vous sentirez heureux. S'oublier soi-même pour Dieu, c'est encore de la haute politique, même pour les intérêts bien compris de la terre, de la meilleure qui soit.

Le vénéré cardinal termina son allocution en recommandant à nos prières son cher pays et son relèvement — dont il ne doute d'ailleurs aucunement — et il nous confia paternellement, que, lui-même, à l'autel de notre basilique, il avait dit la messe pour nous, pour le clergé et pour le peuple du Canada. L'instant d'après, sur la demande de Mgr Gauthier, Son Eminence nous bénissait tous.



## A NOTRE-DAME

Ne redisons rien des splendeurs de notre chère église de Notre-Dame, vaste temple si bien fait pour les cérémonies des grands jours. Elle a vu, la vieille église, bien des foules la remplir et plus d'un homme illustre occuper sa chaire. Jamais, croyons-nous, foule plus grande et mieux choisie ne s'y est vue, jamais surtout accents plus dignes et plus élevés ne s'y sont fait entendre.

Nous avons la bonne fortune de pouvoir publier le texte même de l'allocution que Mgr Gauthier a prononcée à l'adresse du cardinal primat de Belgique. La voici.

Eminence,

Je crois bien que le moment le plus douloureux de la maladie, heureusement peu grave, qui retient sur un lit d'hôpital notre archevêque bien-aimé, c'est celui-ci. Il s'était fait une joie de vous offrir l'hospitalité de sa maison, de visiter avec vous, autant que s'y prêtait votre trop court séjour, quelques-unes des belles œuvres de son diocèse. Il voulait surtout vous redire ce soir, dans ce temple historique de Notre-Dame, et au milieu de ce peuple qui lui est cher, son admiration, sa reconnaissance et ses vœux. Il m'a prié de le faire en son nom, et bien que rien ne me vaille cet honneur, sinon son extrême bienveillance, j'ose dire, Eminence, que la tâche m'est facile.

Si loin que je remonte, en effet, dans mes souvenirs d'étudiant, je vous retrouve, et j'ai toujours pensé que l'une des meilleures joies d'esprit que l'on pût se donner consistait à prendre contact avec votre haute intelligence à travers vos livres. Il y a de vous en particulier, Eminence, un mot qui m'a vivement frappé. Au moment de quitter cet institut de philosophie de Louvain, que vous aviez guidé d'une main si experte et si sûre à travers des péripéties parfois douloureuses, pour monter sur le siège primatial de Malines, vous disiez : " Je ne veux ni gémir sur le passé qui n'est plus, ni rêver follement de l'avenir qui n'est pas. Le devoir de l'homme se concentre sur un point, l'action du moment présent. A quoi donc se réduit pour chacun de nous le jeu des causes secondes dont la Providence tenait dans notre passé tous les fils? A une chose unique, à préparer le moment présent. C'est ce moment donc, c'est la disposition providentielle d'aujourd'hui, que nous voulons adorer, bénir, et, fût-ce avec des serremments de cœur ou même des frissons, intrépidement réaliser. "

En vérité, c'était un beau programme. Il serait déjà beau par le souci qu'il indique de garder l'équilibre si nécessaire à tout homme de gouvernement et qui consiste à rester maître de ses heures et de son esprit au milieu des préoccupations inhérentes à l'exercice de l'autorité. Il serait déjà beau aussi, par ce qu'il suppose de confiance et d'attachement de tous les instants à cette divine Providence que l'on sent partout présente et qui a droit de tout conduire à son gré. Mais, quand on le considère à la lumière des événements tragiques que vous avez traversés, il revêt une beauté singulière qui lui vient surtout de ce qu'il a été intégralement rempli. " Ces serremments de coeur et ces frissons " que vous entrevoyiez, vous les avez éprouvés. Cette intrépidité avec laquelle vous vous proposiez d'aller au-devant des uns et des autres, vous l'avez magnifiquement pratiquée.

Quelles heures vous avez connues, Eminence, dans votre Belgique dévastée, martyrisée, le mot est exact, dans ses privations matérielles, et bien davantage encore dans ses sentiments les plus sacrés ! Il dut y avoir dans ces heures tragiques un moment de particulière douleur, quand Louvain, votre Louvain, ce boulevard de la catholique Belgique, fut incendié. Ce n'était pas simplement à vos yeux le pillage d'une ville. C'était des siècles d'efforts grandioses, de labeur désintéressé ! C'était la vérité jusque-là rayonnante risquant d'être ensevelie dans les décombres. Et ce qui était aussi douloureux, c'est que ces horreurs étaient perpétrées au nom d'une philosophie de guerre, fruit d'une perversion intellectuelle que nos descendants se refuseront à comprendre.

L'élite qui pense accueillait déjà votre parole, Eminence, comme une lumière. Du haut de votre chaire de Louvain, vous aviez ouvert à l'enseignement de la philosophie des voies nouvelles et vous aviez eu ce rare bonheur de rajeunir la doctrine des vieux maîtres. Mais depuis que, sans l'avoir cherché, en suivant simplement, comme vous le vouliez, la disposition providentielle de chaque jour, vous êtes devenu l'un des grands chefs de la guerre, ce n'est plus seulement dans l'esprit des élites, c'est dans le coeur des peuples que vous êtes entré.

S'il est vrai qu'à la guerre c'est le moral qui finit par l'emporter, l'on peut dire qu'en soutenant avec une intrépidité maintes fois héroïque le moral de votre peuple, vous avez été l'un des grands vainqueurs de la guerre, et qu'après avoir été pendant quatre ans et demi la raison d'espérer de votre peuple, vous avez été son salut. Vous avez été aussi la fierté du monde catholique ! Car vous avez jeté sur de nobles causes l'éclat et la gloire de votre pourpre. D'autres voix que la vôtre se sont élevées pour défendre la justice et la vérité. Personne ne l'a fait avec l'élévation, l'ampleur, la solidité de doctrine, le courage qui furent les vôtres. Il n'y a pas que l'admirable Belgique qui vous est redevable ; c'est le monde dont

vous  
des  
non  
gar  
N  
du  
nal  
So  
eût-  
chai  
quer  
jama  
celui  
So  
elle r  
en e  
audit  
que.  
ne so  
regre  
nous  
Qu  
demi  
avait  
appel  
vait t  
L'o  
parmi  
tes les  
mes d  
avait  
quelqu  
Dieu

vous êtes, par la doctrine que vous représentez si noblement, l'une des forces; c'est l'Eglise dont vous êtes la parure et l'honneur. Au nom de ce peuple, Eminence, laissez-moi vous dire: Que Dieu vous garde pour le bien de la patrie belge et la gloire du nom catholique!

Nous empruntons au *Canada* le compte rendu ou l'analyse du discours, superbe et émouvant, que Son Eminence le cardinal Mercier a prononcé du haut de la chaire de Notre-Dame.

Son Eminence succéda à Mgr Gauthier dans la chaire. Y eût-il jamais figure plus grande et plus noble dans cette chaire de Notre-Dame d'où sont tombées des paroles si éloquentes? Bien des orateurs célèbres l'ont illustrée. Mais jamais, croyons-nous, elle n'a reçu honneur plus grand que celui que lui faisait le cardinal Mercier vendredi soir.

Son Eminence assura ses auditeurs que jamais dans sa vie elle n'avait éprouvé une émotion pareille à celle qui l'étreignait en ce moment. Jamais, dit-elle, je n'ai eu à parler devant un auditoire si vaste et si recueilli, aussi profondément sympathique. Je n'ai qu'un regret, c'est que votre archevêque vénéré ne soit pas au milieu de nous ce soir. Il nous a exprimé ses regrets de ne pas assister à cette cérémonie, mais nous aussi nous le regrettons.

Quels mots pourrions-nous employer pour dire la joie des derniers jours? Votre archevêque me disait le plaisir qu'il avait éprouvé à entendre le prince de Galles lancer un vibrant appel à l'union entre les races de ce pays. Cet appel ne pouvait tomber de lèvres plus sympathiques.

L'orateur raconta alors l'heureuse journée qu'il a passée parmi la population de Montréal. Il a pris contact avec toutes les classes de notre société, le clergé, le barreau, les hommes d'affaires, et toutes l'ont fortement impressionné. Il avait hâte de rencontrer le peuple ce soir pour lui raconter quelques-unes des grandes expériences religieuses de la guerre.

Dieu nous a fait une grande faveur, continue le cardinal Mer-

cier, en faisant de nous l'instrument de sa divinité et en nous obligeant, mon peuple et moi-même à nous rapprocher encore plus de cette divinité. La Belgique a été ravagée, pillée, dévastée, meurtrie. Encore en ce moment, les taches de sang couvrent son sol. Notre peuple a souffert, beaucoup souffert. Je crois que jamais une nation n'a été aussi menacée de la tuberculose que ne l'est aujourd'hui la nôtre. Mais je viens vous dire qu'au milieu de toutes nos épreuves nous étions, au fond de l'âme, heureux, car Dieu nous donnait des preuves que le droit et la justice étaient de notre côté. Nous avons compris où était notre devoir, ce fut la première grâce que Dieu nous accorda. L'honneur nous commandait de défendre notre neutralité. Nous avons compris cela dès le moment où l'envahisseur mettait le pied sur le sol de la Belgique. Nous sommes un peuple épris de liberté. Parcourez toute l'histoire de la Belgique et vous constaterez qu'elle n'est qu'une succession de luttes pour la sauvegarde de la liberté. Nous avons cru que nous devions tout sacrifier pour l'oeuvre que Dieu demandait. Pas un Belge n'a hésité.

Ce n'est pas seulement le roi Albert, ce n'est pas seulement le gouvernement belge qui ont dit à l'ennemi que, s'il voulait passer à travers la Belgique, il lui faudrait passer sur les corps, mais c'est la population toute entière qui s'est levée et qui a opposé sa défense. Oui, nous avons compris de quel côté était notre devoir et nous l'avons accompli. J'ai aidé la population belge à accomplir ce devoir quelles qu'en fussent les conséquences. Il apparaissait clair devant nous et pas un homme ne pouvait fléchir. L'homme n'est pas seul à agir. La main du Tout-Puissant le dirige toujours. C'est pourquoi nous pouvions compter sur le secours divin. Nous avions le droit de compter en la victoire qui nous est finalement échue. Vous avez pris une large part dans nos souffrances et dans nos combats. Vous avez votre large part dans la gloire qui nous enso-

leille tant aujourd'hui. Je dois vous féliciter pour la vaillance de vos troupes. Vous avez l'honneur d'être la nation qui, comparativement au chiffre de sa population, a fourni le plus grand nombre de soldats, a pratiquement le plus contribué au succès de nos armes. Je vous remercie aussi pour la grande charité que vous avez eue pour mon malheureux pays en détresse. Nous en garderons toujours le souvenir le plus reconnaissant.

Son Eminence le cardinal Mercier raconte ici quelques anecdotes pour montrer que la guerre a apporté au monde cette grâce de rapprocher les peuples de Dieu. Il cite l'exemple de plusieurs prêtres belges qui n'ont pas hésité à se sacrifier pour la grande cause que le peuple défendait. La guerre a montré au peuple comment il était facile et consolant de faire les sacrifices que Dieu demande.

L'orateur termina en disant que la Belgique survivrait au malheur, qu'elle renaîtrait plus forte qu'auparavant, parce que sa foi a été fortifiée par les événements. Il demanda enfin à tous les croyants de rester unis dans leur foi.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

\* \* \*

De Québec, le cardinal Mercier a tenu à adresser à Mgr l'archevêque de Montréal la très belle lettre que voici.

Québec, Toussaint, 1919.

Cher et Révérendissime Seigneur,

Je ne veux pas quitter le sol canadien, sans d'abord vous exprimer, encore une fois, ma vive reconnaissance pour l'hospitalité si fraternelle et si empreinte de charme dont il m'a été donné de jouir chez vous.

Je garderai toujours le souvenir de l'accueil profondément sympathique des citoyens de Montréal, et plus particulièrement des prévenances cordiales de votre entourage.



Je termine en exprimant le vœu ardent que vous retrouverez bientôt toute votre santé.

Je prie Votre Grandeur d'agréer l'expression de mes sentiments d'estime très sincère et d'affectueux dévouement.

✠ O. D. card. MERCIER,

*arch. de Malines.*

### LE PRINCE A L'HÔTEL-DIEU

**E** prince de Galles, au cours de la matinée du vendredi, 31 octobre, s'est rendu à l'Hôtel-Dieu pour rendre visite à Sa Grandeur Mgr Bruchési, qui est retenu à l'hôpital depuis quinze jours. Mgr Bruchési avait précédemment envoyé au prince la lettre suivante.

Hôtel-Dieu, Avenue des Pins,

Montréal, 28 octobre 1919.

Prince,

Les agréables instants passés auprès de Votre Altesse Royale lors de votre première visite à Montréal me faisaient désirer vivement le plaisir de vous revoir et de vous accompagner à quelques-unes de nos plus importantes institutions.

Vous êtes revenu, prince, au milieu de nous, après un long voyage qui vous a gagné tous les coeurs dans les villes que vous avez visitées.

Malheureusement, pendant ces jours où notre cité vous fait fête, je suis retenu à l'Hôtel-Dieu et je me trouve privé du grand plaisir de vous saluer.

J'en éprouve un profond regret que je ne puis m'empêcher de vous dire et je viens prier Votre Altesse Royale d'agréer

l'hommage de mes sentiments les plus respectueux et tous mes vœux pour son parfait bonheur.

De Votre Altesse Royale,

Le très humble et très dévoué serviteur,

✠ PAUL BRUCHÉSI, *arch. de Montréal.*

A Son Altesse Royale,

Le prince de Galles, Montréal.

A midi et vingt, le 31 octobre, le prince arrivait à l'Hôtel-Dieu. A l'entrée la mère supérieure, entourée de plusieurs autres religieuses, des docteurs J.-J. Guerin, François de Martigny, L.-D. Mignault et autres reçurent Son Altesse Royale. Une gerbe de fleurs fut présentée au prince par les garde-malades. Mgr Bruchési attendait le prince dans le petit salon voisin de sa chambre. Son Altesse Royale souhaita à Monseigneur un prompt rétablissement. Mgr l'archevêque remercia le prince et le félicita pour le discours qu'il a prononcé à l'hôtel Viger, et dans lequel il a parlé de l'harmonie qui doit exister entre les deux grandes nationalités qui forment notre pays. Le prince signa après cela le registre des visiteurs. Sa signature se trouve à la suite de celle du cardinal Mercier et dans le même registre où se voient celles du duc de Connaught et de plusieurs anciens gouverneurs du pays.

---

### L'ORDO POUR 1920

---

Les ORDO de la province ecclésiastique de Montréal seront en vente à la fin de cette semaine.

On voudra bien observer que les imprimeurs ne sont pas des marchands et n'adressent pas d'ordo à des particuliers. Chacun doit s'adresser à son évêché, ou à l'archevêché de Montréal, ou à Desmarais et Robitaille, 31 et 33, ouest, rue Notre-Dame, Montréal,

Ceux qui n'en font pas le commerce sont donc priés de ne pas s'adresser aux éditeurs.

Comme d'habitude, outre les exemplaires simplement brochés qui forment le plus grand nombre, il y a des exemplaires perforés dont on peut facilement et proprement détacher les feuillets pour les conserver dans son bréviaire, et d'autres cartonnés (non perforés). Ce sont ces derniers qui sont les plus aptes à être tenus ouverts, au moyen d'un serre-papier à ressort, par suite les plus propices pour les sacristies.

Ceux qui retarderont jusqu'à la fin de décembre pour donner leur commande feront bien d'indiquer quelle catégorie d'ordo ils acceptent à la place de celle qu'ils demandent, au cas où elle serait épuisée.

Cet ordo est en tout semblable à celui des années passées, pour sa rédaction et l'indication des nombreuses solennités transférées au dimanche, tant celles qui sont *obligatoires* en vertu d'anciens indults que celles qui sont *libres* et seulement permises par le décret du 28 octobre 1913. On y a diminué les renvois à l'usage de ceux qui se servent d'un ordo perforé. On y a ajouté le texte de plusieurs décrets importants publiés depuis peu.

Le rédacteur de l'ordo met en même temps en vente une brochure de 72 pages, qui contient le texte de tous nos indults des solennités de fêtes remises au dimanche et un abondant commentaire. Ce travail est le premier du genre au Canada.

De plus un feuillet double donnant en entier les prières que le célébrant doit réciter après une absoute, en retournant à la sacristie, et la manière de les réciter.

Ordo simplement broché . . . . .	50 sous
Ordo (broché et) perforé . . . . .	60 —
Ordo (non perforé) cartonné . . . . .	75 —
Ordo des offices chantés . . . . .	30 —
Étude sur les indults de solennité . . . . .	25 —
Le changement de l'heure . . . . .	10 —
Prières après l'absoute . . . . .	5 —
Tenue des fidèles à l'église . . . . .	5 —
Tenue des enfants de chœur . . . . .	5 —

L'affranchissement pour un ordo cartonné est de 3 sous, il est de 2 sous pour les autres ordos, et de 1 sou pour l'ordo des offices chantés, et les autres publications ci-dessus annoncées.

Chambly.

Abbé JOSEPH SAINT-DENIS.